



## L'ÉDITORIAL DE SIMON-PIERRE

# Une enfance dévastée

Dans mon dernier éditorial, je vous partageais mon optimisme devant la nouvelle génération de Mozart et d'Einstein en fleurs. Je signe et confirme cette intuition d'une nouvelle génération d'enfants et de jeunes péruviens bien différents de leurs aînés plus ouverts, plus sûrs d'eux-mêmes et qui ont envie de changer vraiment quelque chose dans leur pays.

Dans ce numéro Rynia, une jeune Quechua d'Ayacucho qui termine des études d'éducation bilingue espagnol-quéchua dans une des meilleures universités de Lima (Université Ruiz de Montoya), grâce à la bourse d'Etat Beca 18, vous partage son regard sur une communauté qui renaît grâce à la connivence mystérieuse entre grands parents et enfants, après le malheur de Sentier Lumineux.

Ce rêve est aussi le nôtre. Je pense aussi à Alfredo, un jeune punénien de 22 ans, de nos amis, qui vient d'être élu président des étudiants de cette même université liménienne prestigieuse des jésuites, et qui rêve de faire de la politique autrement. Les Andes à la conquête de Lima !

Mais les derniers événements du pays apportent un tragique bémol à cet optimisme. Les assassinats de très petits enfants, séquestrés et souvent violés, se multiplient. Récemment quatre d'entre eux ont ainsi été sauvagement éliminés. Le dernier fait s'est déroulé il y a seulement quelques jours : une petite fille de 4 ans enlevée, outragée et assassinée par un adolescent de 15 ans dans un des quartiers les plus pauvres du Callao, le port de Lima ! Ce drame a secoué toute la société péruvienne et révèle une réalité tragique aux multiples visages.

D'abord et surtout : la terrible et scandaleuse inégalité entre l'extrême richesse et l'extrême pauvreté du pays. On avait un peu oublié que la misère extrême reste le lot de millions de péruviens. On a tellement louangé les progrès économiques du Pérou qu'on en

avait oublié ou caché que le pays est encore un pays de misère massive.

Mais il y a aussi l'idiosyncrasie machiste qui gangrène toute l'Amérique Latine. Le Pérou occupe le haut du classement des pays latino-américains en matière de féminicide et d'abus envers les mineurs. Une idéologie religieuse pudibonde et pharisienne n'aide d'ailleurs pas à affronter en vérité le fond du problème.

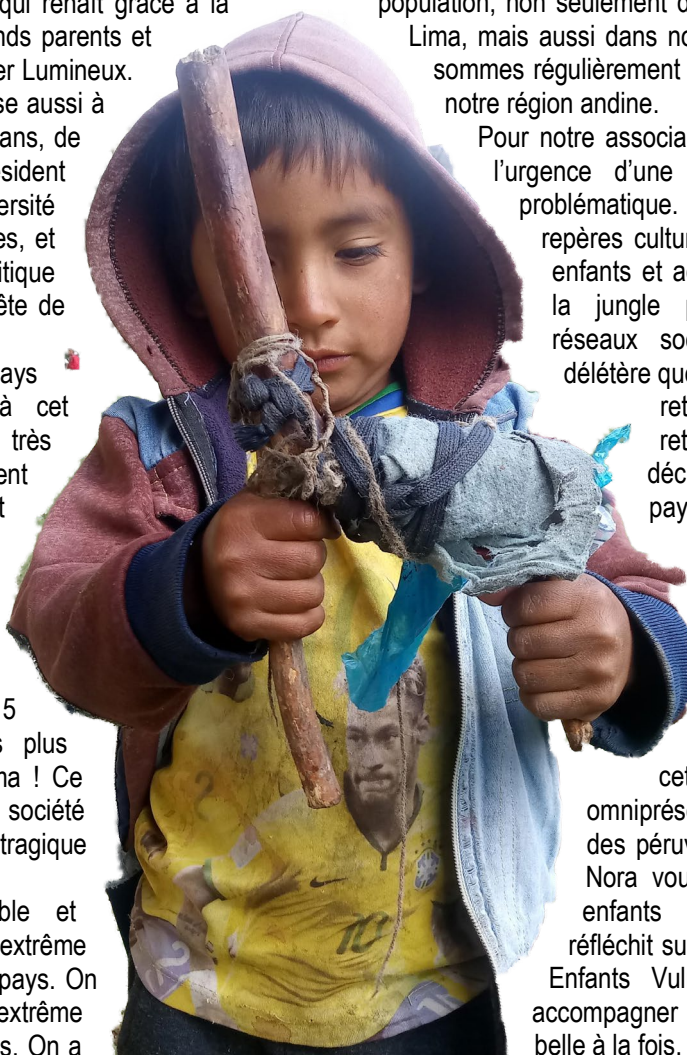
Les victimes de cette situation endémique sont d'abord les femmes et les enfants des couches les plus défavorisées de la population, non seulement dans les grandes villes comme Lima, mais aussi dans nos régions de l'Altiplano. Nous sommes régulièrement confrontés à ces drames dans notre région andine.

Pour notre association, cela pose la question de l'urgence d'une réflexion éthique sur cette problématique. Les parents ont perdu leurs repères culturels traditionnels andins et les enfants et adolescents se retrouvent dans la jungle postmoderne des nouveaux réseaux sociaux avec toute l'influence délétère que cela implique. Il est urgent de retrouver ses racines et de retisser la toile d'un peuple déchiré. La jeunesse de notre pays, entre la nouvelle conscience de ses responsabilités et le tragique constat d'une génération moralement dévastée : une question prioritaire pour l'avenir !

D

Dans ce numéro vous sentirez cette tension de la violence omniprésente au Pérou et la belle foi des péruviens dans un avenir différent. Nora vous parle de la spiritualité des enfants dans l'altiplano, et Rafael réfléchit sur les priorités de notre projet « Enfants Vulnérables », Merci de nous accompagner sur cette route exigeante et belle à la fois.

Simon Pierre



# LE PETIT CHEVAL D'ANCHINAWAY



Anchiway-Sierra est une petite communauté rurale andine de la région d'Ayacucho ; on y parle le quechua dans sa version chanka. Le village est situé sur les flancs de deux collines où les vents froids des montagnes et les vents tropicaux de la jungle se rencontrent et s'éloignent. Cet endroit est plus connu sous le nom de VRAEM (Vallée des rivières Apurímac, Ene et Mantaro). Lors du conflit armé interne qui a eu lieu dans les années 80 et 90 au Pérou, la communauté d'Anchiway a été fortement touchée par la violence générée par le groupe terroriste Sentier Lumineux. Toutes les maisons ont été incendiées, même quand il avait des gens à l'intérieur, toute la nourriture a été mangée et le bétail a été massacré. En raison de cette terreur, les habitants ont été contraints d'abandonner leurs terres et, bien souvent, sans pouvoir rien emporter avec eux ; la grande majorité s'est réfugiée dans le VRAEM et dans d'autres villes proches de la communauté. Quinze ans se sont écoulés depuis ces événements, mais seuls quelques membres de la communauté ont décidé de retourner à Anchiway car beaucoup craignaient que Sentier Lumineux n'attaque à nouveau. Depuis lors et jusqu'à aujourd'hui, nous constatons qu'il y a un lent retour des habitants d'Anchiway, principalement des plus âgés.

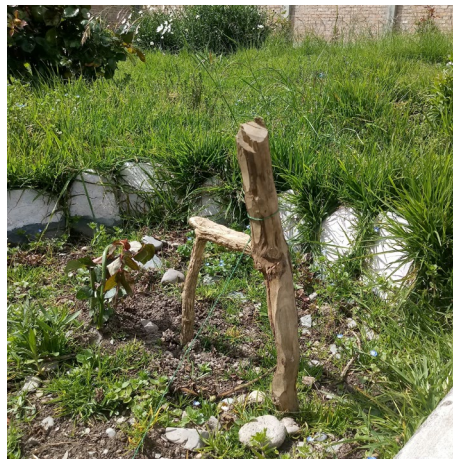
Aujourd'hui encore, Anchiway reflète à chaque pas un souvenir de la douleur collective ; cependant, ce sont surtout les grands-pères et les grands-mères qui ont transmis aux enfants les meilleurs souvenirs de la vie avant la terreur. La distance générationnelle entre les enfants et les grands-parents n'a pas été un obstacle à la reconstruction de la communauté selon leurs principes de coexistence. Les grands-parents, après être retournés sur leurs terres, ont travaillé pour remédier au déséquilibre que Sentier Lumineux a généré, ils ont su que grâce aux soins et à la protection des enfants, ils pourraient équilibrer la période absente de leur histoire. La plupart des enfants avec lesquels j'échangeais dans leur école vivaient à la garde de leurs grands-parents, leurs parents les ayant laissés sous leur tutelle pour diverses raisons.

Lors de la visite de quelques jours que j'ai effectuée là-bas il y a quelques mois, j'ai eu

l'attention attirée par de petits cadeaux que les grands-parents offraient à leurs petits-enfants.

Le jour de mon arrivée, après un long et fatigant voyage, la personne qui m'a accueillie, ce fut Selina, juchée sur son cheval de bois. Ce cheval était petit, mince, avec seulement deux pattes et un très long cou duquel se détachait un long fil bleu ; sur son dos il y avait une selle faite de bouts de vieux vêtements. Selina m'a escortée et fait entrer dans la cuisine ; et pourquoi la cuisine et non le salon ou la chambre ?

Parce que la cuisine des villages quechua représente et symbolise un espace de rencontre, de dialogue et de repos, mais dans la maison de Yoda, la mère de Selina elle est devenue un espace agréable pour recréer et se souvenir des histoires. Selina est une petite fille de presque 9 ans ; elle a une petite sœur de trois ans avec laquelle elle joue et se promène partout où va sa maman. Elle parle quechua, mais elle apprend déjà l'espagnol à l'école. En plus de chanter et de danser, elle a souvent des disputes avec son petit cousin.



J'étais si étonnée par ce cheval si particulier qu'il était impossible de ne pas lui poser des questions. Yoda me conta que ce petit cheval était le cadeau que son père avait trouvé dans ses allées et venues pour Selina avant de mourir. En me le racontant, elle se souvenait de ce que, dans son enfance, elle avait également reçu le même cadeau ; elle pensait que s'il avait été vivant, son père aurait déjà parcouru les collines pour découvrir le cadeau de Damaris, la plus jeune fille de Yoda. Dans les jours qui ont suivi, j'ai pu constater que Yomer, le petit cousin de Selina, avait lui aussi un cheval, mais celui-ci était plus grand et plus robuste. Yoda m'a raconté qu'il y a quelques mois, Yomer avait pris le petit cheval de Selina. Quand Selina et sa petite sœur l'ont découvert, elles ont fait un grand drame devant sa maison. A la fin, Yomer rendit le cheval à sa propriétaire pour qu'elle ne lui en veuille plus et maintenant, elles l'accompagnent pour jouer avec les autres chevaux qu'il possède. Yoda, après m'en avoir

parlé, se met à rire et me dit que les jeunes cousins de Selina convoitent son petit cheval parce que c'est le seul cadeau qui reste de leur grand-père.

Les grands-pères et les grands-mères sont les sages marcheurs des montagnes ; dans leurs promenades, ils découvrent les sculptures que la nature laisse dans les branches des arbres ou dans la pierre et qui ressemblent à de petits animaux. Ils les ramassent, les secouent et les gardent sur leurs *llikllas*\*. Lorsqu'ils arrivent à la maison, au coucher du soleil, ils étalent leurs *llikllas* sur l'herbe, les enfants savent déjà que le grand-père ou la grand-mère leur a apporté un cadeau, ils se dépêchent de voir ce qu'il y a sur le *lliklla*. Les grands-parents perçoivent généralement la sensibilité de la pacha (cosmos) parce qu'ils observent deux natures : *wasi* (communauté) et *wisallqa* (nature sacrée), que la pacha conçoit, et qui, si elle est trouvée par eux, sera bientôt entre les mains des enfants. Ces petits animaux deviennent des cadeaux sacrés qui les relient au savoir (les grands-parents) et au sentiment (la nature). Les modes de vie et de relation à la nature des Anchiwinois sont transmis par les grands-parents à travers ces dons. C'est pourquoi l'école doit être un espace qui facilite ces relations entre générations afin de renforcer les liens avec la sagesse communautaire et les apprentissages en classe. En outre, nous voyons le rôle de la nature qui recrée des symboles sacrés qui soignent et dirigent la vie communautaire et sacrée. Malgré le déséquilibre historique de la communauté et la forte présence de l'église évangélique, qui empêche et interdit de nombreuses pratiques culturelles, les formes d'éducation ont été maintenues et, grâce à elles, le savoir et le sentiment des Anchiwinois ont continué à être transmis ; autrement dit, la relation unique entre les grands-parents et les enfants a protégé les éléments culturels de la communauté. Espérons que les petits chevaux continueront à accompagner les nouvelles générations dans l'apprentissage, le jeu et les voyages.

**Riyna Aguilar Quispe**

Etudiante en Education Interculturelle bilingue





# Féminicides et abus sexuels d'enfants au Pérou



Selon l'Organisation mondiale de la santé, la violence à l'égard des femmes s'exprime par différents actes tels que : le harcèlement affectif sexuel, les abus sexuels, le viol et, dans sa forme la plus extrême, le féminicide, qui est le meurtre intentionnel d'une femme parce qu'elle est une femme, généralement perpétré par un homme qui est ou a été son partenaire.

La Commission économique pour l'Amérique latine et les Caraïbes (CEPALC) rapporte qu'au moins 3529 femmes ont été tuées en 2018 pour des raisons de genre dans 25 pays d'Amérique latine et des Caraïbes.

Dans le cas du Pérou, le nombre de féminicides a augmenté au cours de la dernière décennie, atteignant un record en 2019, avec 168 féminicides enregistrés de janvier à décembre 2019. Parmi les causes de féminicide figurent les "schémas culturels machistes" qui doivent être combattus par l'éducation.

L'Association Alumnos del Perú fournit des services éducatifs aux enfants ayant des ressources économiques limitées, dans trois régions du Pérou : Piura, Lima et Puno. En 2017, nous avons vu de près le féminicide lorsque la mère d'un enfant bénéficiaire de Piura a été assassinée chez elle par son partenaire, laissant l'enfant sans mère et avec son père en prison. Actuellement, l'enfant a 7 ans et est à la garde de son grand-père. Il continue à bénéficier de l'accompagnement fourni par l'Association Alumnos del Perú en son siège de Piura.

D'autre part, les abus sexuels perpétrés sur les enfants reflètent également un problème critique au Pérou. Selon le Ministère de la femme et des populations vulnérables, "au Pérou, un enfant est violé toutes les deux heures". Selon ses archives, en 2019, au sein des Centres d'urgence pour la femme, 5140 enfants mineurs ont été assistés en tant que victimes d'abus sexuel en 2019.

Qu'il est important d'unir les efforts de réseaux avec le voisinage pour prévenir et traiter de tels cas ! Il est également important de connaître les stratégies de détection des cas d'abus sexuels afin de les prévenir, en particulier dans les zones de pauvreté et d'extrême pauvreté, où la surpopulation est importante.

Un cas d'abus d'enfant s'est présenté à Puno ; au milieu de l'année 2019, nous avons appris qu'un garçon de 11 ans, bénéficiaire de notre Association, avait été abusé sexuellement par un adulte dans une agglomération rurale quelques mois auparavant. Cette nouvelle nous a beaucoup surpris parce qu'à la campagne, les habitants sont des gens tranquilles et, dans cette petite bourgade, il y a une certaine confiance collective qui aurait été trahie. La mère du mineur a fait la dénonciation aux autorités judiciaires.

Malheureusement, le féminicide et l'abus sexuel des mineurs représentent une problématique difficile au Pérou, et elle a donc atteint la porte de l'Association Alumnos del Perú. C'est pourquoi, en 2020, nous voulons mettre en place des ateliers sur la sexualité et l'égalité des sexes destinés à nos bénéficiaires dans le cadre d'une approche préventive. Et à travers notre "Projet Enfants Vulnérables" qui réalise un travail personnalisé avec des enfants mineurs à risque, nous voulons donner la priorité à l'attention des enfants victimes du féminicide de leur mère ou victimes d'abus sexuels. Si Dieu le veut, nous pouvons faire quelque chose pour les femmes et les enfants au milieu d'une réalité aussi complexe.

**Rafael Tovar Quispe**



*Rosa Andrade, était âgée de 67 ans. La femme assassinée était une des dernières locutrices de la langue resígaro et de la langue ocaina.*



# La spiritualité chez les enfants d'Alumnos del Perú

"La spiritualité des enfants réaffirme leur identité religieuse et leur foi en Dieu."



enseignement religieux leur est donné chaque mercredi avant la réalisation des devoirs.

Les enfants comprennent la joie de la Semaine Sainte en faisant des palmes, à Ichu et à Lima.

Les enfants participent aux activités ancestrales de l'Altiplano lors des fêtes de la Toussaint où l'on se souvient des familles décédées avec des offrandes de pain et de "Tanta Wawa" (pains-enfants) offertes sur des autels pour les êtres chers disparus.

Au cours de chaque session, tant à Chucuito qu'à Lima, les enfants comprennent les pratiques de la religiosité, mettent leur cœur en contact avec Jésus, notre Dieu, et sont reconnaissants pour chaque bénédiction reçue.

## Eucharistie pour les enfants

Les célébrations eucharistiques avec les enfants de l'Association constituent une autre des activités réalisées à Chucuito autour de la spiritualité.

La participation des enfants est très active ainsi que celle des parents, et ils sont encouragés par les collaborateurs et les enseignants de l'Association. Les enfants de l'Association participent à la Messe en chantant des chants et en préparant les offrandes qui sont



présentées durant la célébration. Ils développent leur spiritualité et leur foi en Dieu et expriment leur action de grâces pour pouvoir partager ces moments d'apprentissage ; ils prient pour que d'autres enfants comme eux puissent vivre dans la joie et trouver en Dieu et en eux-mêmes leur énergie spirituelle.

Nora Mendoza Choque

L'Association Alumnos del Perú mène ses activités pédagogiques en les orientant vers la recherche d'une formation intégrale chez les enfants.

L'objectif principal de ces activités est d'améliorer leurs capacités d'apprentissage, intellectuelles, sociales et émotionnelles, et de réaffirmer leur spiritualité et leur foi en Dieu et en eux-mêmes.

Cet article va décrire les principales activités développées par l'Association pour le développement de la spiritualité chez les enfants, et la réceptivité des enfants à leur égard.

## Spiritualité dans les sites d'Alumnos

Chaque jour, les enfants de l'Association viennent à leurs sessions avec beaucoup d'enthousiasme pour apprendre de nouvelles choses et faire de nouvelles expériences.

Au cours de la session, la dimension spirituelle intervient, soit au début, soit pendant ou à la fin de la réunion.

Par exemple à Chucuito, les enfants d'âge préscolaire, à la fin de chaque réunion, disent une prière pour remercier de l'apprentissage reçu et prient aux intentions des enfants de l'Association.

À Ichu, guidés par les enseignants, ils réalisent leurs réunions dans un temple local afin d'en apprendre plus sur la religiosité de leur peuple et le sens qu'elle a dans leur vie.

À Lima, les enfants remercient pour une nouvelle journée de partage avec leurs amis et leurs professeurs, en bénissant la nourriture qu'ils peuvent partager ensemble. Un petit



[www.alumnosdelperu.org](http://www.alumnosdelperu.org)

[secretariat@alumnosdelperu.org](mailto:secretariat@alumnosdelperu.org)

## COMMENT NOUS AIDER ?

En adressant vos dons au compte Bpost banque

**BE33 0001 1332 0046**

l'ASBL Alumnos del Perú, rue au Bois 372/28 1150 Bruxelles

**L'autorisation de déduction fiscale** est accordée pour tous les dons annuels de 40€ et plus

N'hésitez pas à prévoir **un ordre permanent** en faveur de nos enfants

Si vous le désirez, il vous serait loisible de recevoir **la Courte Echelle par mail**. Merci alors de bien vouloir nous envoyer votre adresse mail

à : [secretariat@alumnosdelperu.org](mailto:secretariat@alumnosdelperu.org)

La Courte Echelle paraît tous les trimestres

Editeur Responsable : Claude Arnold

Rue au Bois 372/28 1150 Bruxelles.